

au-devant du sire des Armoises. En quelques minutes, des chevaux furent prêts et des valets munis de torches se rangèrent dans la cour. Au même instant le galop d'un cheval retentit, le pont-levis s'abaissa, un cavalier mit pied à terre, sa monture poussa un douloureux hennissement, tomba sur le sol, tourna son œil humide vers son maître et mourut... Le cavalier se pencha sur la noble bête.

—Adieu ! brave compagnon, dit-il, adieu !

Le cavalier était Robert des Armoises.

Quand il parut, il fut accueilli par des cris de joie.

—Vite ! dit le comte, du secours... Sur la route, à quelque distance, une femme agonise près de sa fille affolée.

Quelques amis et des serviteurs suivirent Robert ; il fallut une demi-heure au moins pour gagner le massif d'arbres près duquel gisait une forme vague repliée sur elle-même, tandis qu'une fille de seize ans, la tête ensevelie sous ses longs cheveux, pleurait à sanglots. Un brancard fut disposé à la hâte, on le couvrit d'une cape de drap, et la misérable créature blessée y fut placée avec des précautions infinies. Elle poussait des gémissements sourds... A la lueur des torches, on voyait de larges plaques de sang sur ses jambes nues et ses vêtements en lambeaux ; sa fille suivait chancelante, ivre de terreur et de honte ; le cortège avançait lentement. Quand on rentra dans le manoir, la dame de Gorlitz fit préparer une chambre pour les deux femmes.

—Madame, dit Robert des Armoises à la châtelaine, le père Anselme possède des connaissances en chirurgie, elles sont grandement nécessaires.. J'ai trouvé, agonisant dans les ceps, cette créature que l'on descend du brancard... Les écorcheurs venaient d'assommer le mari, d'incendier la cabane et d'enlever la fille... Le cadavre d'un moine se roidissait sur une croix de Saint-André... Cette femme seule respirait encore. En me voyant, comprenant que j'étais un libérateur, un ami, elle m'a crié : "—Ma fille !" Son bras s'est étendu du côté des ravisseurs... Je m'élançai sur la trace des Ecorcheurs. Du sang, toujours du sang... Un amas de roches se dresse devant moi, un cri part de leurs profondeurs ; je cours, je frappe, je blesse, je tue... Une fille éplorée appelait à son secours Dieu et ses anges ; je l'ai prise comme une proie, ramenée à sa mère, et je vous les confie toutes deux...

— Brave, brave cœur ! dit Elizabeth en prenant les mains de Robert.

Grâce au père Anselme, la blessée ressentit un grand soulagement ; sa fille remise de sa terreur se

tenait près de son lit bénissant Notre-Lame Auxilia-trice de Luxembourg. Elizabeth les quitta quand toutes deux n'eurent plus besoin de ses soins. Elle dit alors à Robert :

—Offrez-moi votre bras, je suis fière de m'y appuyer.

Alors seulement elle s'aperçut de la pâleur croissante du chevalier.

—Blessé ! dit-elle, vous êtes blessé !

—Ce n'est rien, répondit Robert en souriant, je vous demande seulement une grâce : vos invités ne sont pas doués de la même indulgence que vous ; le désordre de mon costume ferait tache au milieu de leur luxe, accordez-moi quelques minutes pour tout réparer.

—Nous vous attendrons, dit Elizabeth.

Quand la châtelaine eut disparu, Robert arracha son pourpoint.

—Veuillez panser cette blessure, mon père, dit-il au moine en découvrant son bras, ces misérables m'ont tailladé l'épaule.

—Comment avez-vous pu faire ce trajet ? vous devez cruellement souffrir, monseigneur !

—La volonté est toute-puissante, mon père... Me voici mieux... votre baume est souverain... Grâce aux soins d'Alibert, qui m'a porté un costume de cérémonie, me voici présentable.

Robert jeta en arrière sa noire chevelure et entra dans la salle d'un pas ferme. Toutes les mains se tendirent vers lui ; la dame de Gorlitz le fit assoir près d'elle ; le souper fut court, l'entretien languit, chacun restait péniblement ému de ce qu'il venait de voir et d'entendre. Pour dissiper cette impression, Elisabeth pria l'un des trouvères de réciter quelques phrases ; mais lui aussi se trouvait à l'unisson de la noble assemblée ; ce ne fut pas un refrain de « fines amourettes » qu'il trouva dans sa mémoire : les massacres des Ecorcheurs, la misère des pauvres gens s'étaient vivement emparés de son esprit, et d'une voix émue il récita la ballade d'Eustache Deschamps :

En une grant fourest et lée (large)  
Naguères que je cheminoye,  
Où j'ai mainte beste trouvée,  
Mais en un grand parc regardoye,  
Ours, lyons et liépars voye,  
Loups et renards qui vont disant  
Au povre bestail qui s'effroye :  
—Sà de l'argent ! sà de l'argent !

La brebis s'est agenouillée  
Qui a répondu comme coye  
—J'ai été quatre fois plumée  
C'est au cy ; point moye de monnoye.